du contrôle des naissances sur le démographie, il y a un pas trop vite franchi, en l'absence de toute étude précise. Les historiens ont appris avec les travaux de Philippe Ariès et de Jean-Louis Flandrin — mais l'auteur semble les ignorer — que le régime démographique doit être interprété comme un phénomène complexe, où interviennent, plus encore que les variables naturelles, les comportements devant la famille, la sexualité, la mort. Voir dans un seul facteur une cause décisive du déclin de la population est donc une hypothèse, certes intéressante, mais à accueillir avec prudence, d'autant que rien ne permet de mesurer l'extension et l'efficacité des pratiques contraceptives.

Ces réserves n'enlèvent rien à l'intérêt de cette enquête, à la richesse des informations, et aux réflexions qu'elle suggère. Nul doute que, dans les débats qui s'imposent aujourd'hui à plus d'un pays musulman, le livre de B.F. Musallam apporte une contribution — sinon une contradiction — de première importance.

François MICHEAU
(Université Paris I)

Lila ABU-LUGHOD, *Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society*. University of California Press, Berkeley & Los Angeles, London, (1986) 1988. 23 × 15,4 cm, XIX + 317 p.

Cet ouvrage se présente comme une analyse ethnopsychologique de l'expression de la vie affective dans une microsociété bédouine. Pratiquant avec finesse une ethnologie des indices, l'auteur a perçu tout un fonctionnement langagier poétique qui constitue le mode d'expression par excellence, limité et licite, des sentiments de peine, de chagrin et de solitude, dus à la perte d'un être cher. Il s'agit d'une poésie pratiquée surtout par des femmes, dont les hommes peuvent cependant user lorsqu'ils sont frappés par un malheur. La mise en évidence du contexte de production et de réception du message poétique émis, l'interprétation de son contenu et l'analyse de son articulation au code éthique de l'honneur régissant la vie du groupe constitue l'apport original et novateur de ce livre.

L'enquête s'est déroulée dans une famille appartenant à la tribu des Awlād ʿAlī, dont le territoire s'étend dans le désert égyptien occidental, du lac Maryūṭ à la frontière libyenne. L'auteur a partagé l'existence quotidienne du groupe pendant près de quinze mois, dans une agglomération de la région de Maryūṭ qu'elle ne nomme ni ne situe, sans doute par discrétion vis-à-vis de ses hôtes. Elle définit son milieu d'accueil à la fois comme très traditionnel culturellement, par rapport aux valeurs éthiques du bédouinisme, et en même temps comme partie prenante dynamique des restructurations économiques en cours affectant le mode de subsistance des Awlād ʿAlī.

Le caractère subjectif et littéraire des pages initiales du livre, racontant les circonstances de l'arrivée et les premiers contacts, évoque les " Carnets de route " de maints ethnologues s'impliquant dans leur quête anthropologique et introduit à un type de recherche en faveur aux États-Unis actuellement, dans lequel les observateurs s'évaluent épistémologiquement en tant qu'intervenants dans la société observée.

BCAI 7 (1991) Abu-Lughod (L.): Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society, recensé par Cl.H. Breteau et A. Roth
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L. Abu-Lughod a pratiqué l'observation participante dans des conditions particulières, dues à ses origines arabes "jordaniennes". Son père qui tint à l'accompagner sur son terrain d'enquête, fut identifié par le groupe comme un Bédouin avec *'aṣl*, ce qui conduisit à l'"adoption" de sa fille par la famille d'accueil. Un certain rétrécissement du champ de recherche en résulta, que l'auteur revendique, en raison d'une part, d'un goût affirmé pour l'enquête ethnologique intensive, et, d'autre part, parce que le double statut de "femme du groupe" et néanmoins anthropologue venue d'ailleurs va lui permettre de découvrir la face cachée du système de l'honneur bédouin, c'est-à-dire le domaine des relations interpersonnelles informelles. Comme elle le souligne à juste titre, mais de façon un peu polémique, les études sur le système des valeurs des sociétés bédouines mettent généralement l'accent sur les valeurs guerrières et les valeurs de l'honneur professées par des hommes dans leur pratique sociale, politique ou religieuse essentiellement formelle. Son propos à elle va viser à montrer comment les femmes participent de cette même idéologie et comment le message poétique fonctionne de façon à conforter l'ordre social tout en étant perçu comme le menaçant.

Les Bédouins parmi lesquels L.A.L. a séjourné occupent actuellement un habitat en dur et les symboles de la vie bédouine nourrissent essentiellement le souvenir prisé d'un mode de vie dépassé. Au cours d'une séance de couture de tente, un échange poétique intervint entre les deux femmes effectuant le travail, en présence de l'auteur et d'enfants, échange constitué à chaque fois d'un vers. Ce type poétique est nommé *ġinnāwa* dans la microculture concernée et se constitue d'alternances de monostiques non rimés, comportant chacun environ une quinzaine de syllabes, articulés en deux hémistiches dont le premier est généralement plus court que le second, pouvant être récités, ou chantés — le mode étant en variation libre — par tout homme ou toute femme qui en manifeste l'envie. Le contenu correspond le plus souvent à une plainte. Dans l'exemple observé par l'auteur, l'initiatrice du dialogue poétique exprime sa peine insurmontable, son interlocutrice l'incite à la patience et à l'oubli des chagrins.

Cet incident et la teneur du message poétique initial rapportés devant d'autres femmes du groupe pour élucidation firent découvrir à L. Abu-Lughod l'importance de la fonction sociale du type poétique véhiculant ces messages. Elle observa les modalités de décodage dans la microsociété concernée, en référence à la productrice et aux circonstances de sa vie personnelle, selon une formule consacrée qu'on peut pasticher ainsi : "qui dit/chante quel poème devant quels auditeurs". L'attention de l'auteur s'est focalisée sur le fait que les sentiments de faiblesse et de peine qu'évoquent les *ġinnāwa* et les réactions de compassion suscitées chez les auditeurs paraissent s'opposer fondamentalement aux valeurs par ailleurs affichées dans la conversation et dans les activités de la vie quotidienne du groupe. C'est donc à l'élucidation du rapport entre ces deux ordres de réalités qu'elle va consacrer ses soins.

Le système de l'honneur en effet commande une réserve (*ḥašam*) obsessionnelle et contraignante des comportements physiques et langagiers. Dans ces conditions, comment les pulsions vont-elles pouvoir s'exprimer? L'auteur ne mentionne aucun moment festif de compensation, hormis, semble-t-il, certaines manifestations féminines de deuil. Il apparaît qu'en fait cette société austère ne dispose d'aucun moyen compensatoire sinon la pratique de la *ġinnāwa* qui semble avoir un rôle cathartique. L'auteur suggère que l'expression de la vulnérabilité et de la souffrance place l'émetteur d'un poème dans la situation de l'enfant, qui n'est pas soumis

BCAI 7 (1991) Abu-Lughod (L.): Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society, recensé par Cl.H. Breteau et A. Roth
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aux règles de la " réserve " et dont on accepte et protège la faiblesse. Suivant ce modèle, l'émetteur sollicite l'aide et la compassion de ses proches. Ces derniers sont émus et suspendent le blâme; ils cherchent à apaiser par des paroles de raison et de sagesse, agissant à la fois en thérapeuthes et en régulateurs du système social.

Sur le plan de la théorie anthopologique et de l'établissement des faits, ce livre est constitué pour une bonne part de citations d'anthropologues anglo-saxons contemporains et pour le cadre conceptuel du système de l'honneur, il est surtout référé aux travaux du sociologue Pierre Bourdieu.

En ce qui concerne l'étude du type poétique dit *ġinnāwa*, l'auteur a porté son attention presque exclusivement sur les conditions de production et de performance. Alors que la plupart de ses prédécesseurs, en particulier au début du siècle, ont constitué des anthologies rassemblant des textes coupés de toute réalité fonctionnelle, elle a eu pour sa part, souligne-t-elle, le souci d'étudier ce type poétique dans son fonctionnement vivant, ce qui est incontestablement un autre de ses mérites. Ce choix corrobore une réalité de la microculture elle-même; car, si l'on en croit l'auteur, les autres genres poétiques populaires seraient tombés en désuétude et seule la pratique de la *ġinnāwa* se maintiendrait. On peut regretter la limitation à l'aspect purement fonctionnel, et surtout le fait que L. Abu-Lughod ait étudié la *ġinnāwa* en l'isolant totalement des autres manifestations de l'imaginaire du groupe. On ne peut que souhaiter vivement la publication des 450 formes constituant son corpus; elle seule permettra la validation d'hypothèses souvent subtiles mais peu étayées dans la présentation actuelle. L'analyse textuelle de cette poésie, de sa langue, — dire qu'elle est élaborée " plutôt en arabe dialectal " laisse le spécialiste sur sa faim! —, des manipulations de son " ambiguïté ", de ses métaphores-clés, et en particulier des modalités de combinaison dans les montages de formules toutes faites, reste à faire.

L'ouvrage comporte une carte localisant schématiquement les Awlād ʿAlī, 18 photographies représentant surtout des portraits de femmes graves et austères, médiocrement reproduites, une bibliographie de 147 auteurs et 186 articles et livres cités, dont la plupart ont été publiés entre 1960 et 1985, et enfin un bon index intégrant notions correlées et noms d'auteurs.

Claude H. Breteau et Arlette Roth
(C.N.R.S., Paris)

Youssef Nacib, *Chants religieux du Djurdjura*. Paris, Sindbad, 1988. 181 p.

L'auteur, d'origine kabyle, s'est attaché à collecter 600 pièces chantées, dont il publie ici 31 textes traduits et annotés. Sur ces 31 textes, on relève 7 chants hagiographiques, 16 chants mystiques, et deux longs célèbres poèmes relatant les " histoires " de Joseph et de Moïse.

Dans l'introduction — qui aurait pu être plus développée — sont abordées des questions que le regretté Mouloud Mammeri avait déjà traité dans plusieurs publications : le phénomène maraboutique, la mémoire collective dans une culture orale, la thématique religieuse. Le passage

BCAI 7 (1991) Abu-Lughod (L.): Veiled Sentiments. Honor and Poetry in a Bedouin Society, recensé par Cl.H. Breteau et A. Roth
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net